

SHADOWS ★ FILMS présente

Auréli
COHEN

Jules
SAGOT

Éléonore
POURRIAT

Grégoire
MONSAINGEON

tu seras un HOMME

un film de BENOIT COHEN

PAR LE RÉALISATEUR DE
NOS ENFANTS CHÉRIS



MUSIQUE
ORIGINALE



scénario ELEONORE POURRIAT, JULES SAGOT, BENOIT COHEN image BERTRAND MOULY son DIDIER SAIN, ALEXIS DURAND, LAURENT CHASSAIGNE
montage SARAH TUROCHE assistant réalisateur LEONARD VINDRY production MATTHIEU PRADA, BENOIT COHEN distribution ZELIG FILMS DISTRIBUTION

ZELIG

SHADOWS ★ FILMS présente

tu seras un **HOMME**

un film de **BENOIT COHEN**

DURÉE : 1H27

Visa n° 130.313

SORTIE LE 15 MAI

www.tuserasunhomme-lefilm.fr

RELATIONS PRESSE

Zeina Toutounji-Gauvard
Tel : 06 22 30 12 96
zeina.toutounji@gmail.com

DISTRIBUTION

Zelig Films
33 avenue Philippe Auguste 75011 Paris
contact@zeligfilms.fr



SYNOPSIS

Léo a dix ans. C'est un poète solitaire qui semble avoir quitté trop tôt la légèreté de l'enfance pour se réfugier dans la lecture. Sa rencontre avec Théo, 20 ans, jeune adulte insouciant, l'oblige à sortir de sa coquille.

En devenant meilleurs amis malgré leur différence d'âge, tous deux vont s'aider à grandir.

Mais cette amitié n'est pas au goût de tout le monde et le père de l'enfant décide d'y mettre un terme. Alors Théo entraîne Léo pour une escapade au bord de la mer, au risque de ne plus contrôler la situation...

BENOIT COHEN

Scénariste, producteur, réalisateur, Benoit Cohen est un cinéaste libre, guidé par ses passions et son envie d'explorer le septième art sous différents angles. Dans son sixième long-métrage, il se penche sur l'amitié fusionnelle d'un enfant de dix ans et un jeune homme de vingt ans.

L'enfance s'impose au cœur de la plupart de vos films, c'est un sujet que vous n'arrivez pas à dépasser, qui vous nourrit, vous ramène à vos propres souvenirs ?

C'est effectivement un sujet qui me passionne. Comment un être humain se construit en fonction de l'éducation qu'il reçoit et des rencontres qu'il fait. Cela rejoint le thème principal de la plupart de mes films, à savoir « comment réaliser nos rêves ». Tout ce que l'adulte va avoir envie de vivre plus tard est mis en place dès son enfance.

J'ai voulu montrer cet instant très particulier du passage de l'enfance à l'adolescence, ce moment où l'enfant est sur le point de franchir cette première marche qui le mènera à l'âge adulte. C'est un instant magique. Un mélange d'émotions enfantines, de relations très tactiles et de réactions qui peuvent parfois ressembler à celles des adultes, sans être encore polluées par la peur ou les doutes.

Ce sujet reflète-t-il vos propres appréhensions par rapport à vos enfants, à leurs réactions, leur cheminement ?

C'est un sujet universel. La question de la transmission est au cœur même de l'éducation. Chaque parent se demande s'il fait les bons choix pour ses enfants, s'il les oriente de manière pertinente, si ses conseils ne vont pas avoir sur eux des conséquences négatives, s'il

n'est pas trop influencé par ses propres frustrations ou ses propres fantasmes. Comment les aiguiller vers une voie qui nous semble bonne tout en leur laissant un maximum de liberté.

Les parents dans le film sont deux exemples flagrants de « non assistance à personne en danger ». Car oui l'enfant est un être en danger à qui les parents doivent essayer de transmettre les armes pour faire face à la dureté de la vie.

La mère a démissionné, suite au traumatisme de l'accident de son enfant, et le père, obsédé par la sécurité et rongé par la peur, pense bien faire en surprotégeant son fils alors qu'il l'isole complètement du monde extérieur et est incapable de lui donner l'amour dont il a besoin. C'est un personnage dont la trajectoire m'intéresse beaucoup. Entre le début où il est rigide et désagréable et la fin où il prend conscience de la fausse route qu'il emprunte depuis des années, l'évolution du personnage est spectaculaire. J'ai adoré travailler avec Grégoire Monsaingeon qui est un grand acteur de théâtre et dont c'est la première apparition à l'écran. Il a la froideur et l'humanité des acteurs de Dreyer ou de Bergman. C'est aussi passionnant de continuer mon travail avec Éléonore Pourriat qui, film après film, montre l'étendue de son talent en interprétant des personnages aussi différents que la rock star de Qui m'aime me suive, la petite fille des Violettes ou ici cette mère dépressive qui va renaître à la vie et profondément se transformer au cours du film.

Pourquoi avoir fait du personnage du film un enfant « handicapé » ?

Je trouvais intéressant d'annoncer au début que cet enfant était handicapé et de très vite se rendre compte que seuls les parents le considéraient comme tel. Léo a effectivement eu un accident grave mais ses séquelles physiques restent mineures. La réaction des parents est excessive, ils projettent sur lui leurs propres peurs et leurs névroses. C'est finalement ça le handicap de cet enfant.

Cette histoire d'handicap traverse le film sans qu'on sache vraiment de quel type de handicap on parle. J'aime les non-dits, que tout ne soit pas forcément montré ou expliqué.

Vous avez choisi de mettre en scène votre propre fils, est-ce quelque chose de déstabilisant ou au contraire une motivation supplémentaire ?

Nous avons l'habitude de travailler en famille, au sens large du terme. Nous entretenons un réel esprit de troupe aussi bien avec les acteurs qu'avec les techniciens.

Aurélio avait déjà fait plusieurs apparitions dans mes projets précédents mais là il porte quasiment l'intégralité du film sur ses épaules. Ce qui m'a rassuré dès le début c'est la présence permanente d'Eléonore sur le plateau. C'est une excellente directrice d'acteurs et le fait qu'elle soit sa mère était évidemment un atout. Elle a su lui donner confiance, ce qui était le plus important.

De son côté, Aurélio m'a vraiment bluffé. Je ne pensais pas que, du haut de ses dix ans, il arriverait à donner à ce personnage une telle ampleur, qu'il endosserait ce rôle avec une telle rigueur et une telle intelligence. Ce qui m'a le plus impressionné, c'est la façon dont il s'est emparé du « handicap » de Léonard, sans que nous lui donnions de réelles consignes. Il a



inventé une gestuelle très fine, quasiment imperceptible, des déhanchements qui marquent délicatement la singularité du personnage.

Ce genre d'expérience entre un père et son fils est assez unique. J'ai beau avoir essayé de le considérer tout au long du tournage avant tout comme un simple acteur, j'ai senti petit à petit que ce film se glissait entre nous. J'ai perdu mon père juste avant le tournage. Tu seras un homme lui est dédié. Ce film, de par son sujet et la manière dont nous l'avons tourné, crée un lien incroyable entre mon père, moi et mon propre fils.

Et d'où vient l'émouvant Jules Sagot ?

Je l'ai rencontré au conservatoire du Ve arrondissement de Paris où j'ai moi-même suivi des cours de théâtre il y a quelques années et où j'ai trouvé beaucoup d'acteurs de mes précédents films. D'ailleurs Eléonore, Grégoire et toute la bande des copains qui débarquent au milieu de Tu seras un homme viennent aussi de ce cours tenu par Bruno Wacrenier, professeur de génie. A l'époque où il était déjà le baby-sitter d'Aurélio, Jules nous a invité à la représentation d'une pièce qu'il avait écrite. J'ai trouvé son écriture magnifique et je lui ai, dans la foulée, proposé de travailler sur un projet autour de sa relation avec Aurélio. Quelques semaines plus tard, il nous a remis un objet un peu non identifié d'une quarantaine de pages que nous avons ensuite transformé en scénario avec Eléonore. Quand je l'ai retrouvé sur le plateau en tant

qu'acteur, j'ai été enthousiasmé par ce qu'il amenait au personnage de Théo. Que son duo avec Aurélio fonctionne ne m'étonnait qu'à moitié, cela faisait des années que je les voyais évoluer côte à côte mais j'ai trouvé que pour quelqu'un qui n'avait jamais été devant une caméra, il dégagait une grâce et une poésie qui dépassait mes espérances.

Pourquoi avez-vous choisi la musique de Federico Pellegrini (French Cowboy) pour accompagner votre film ?

J'ai eu beaucoup de mal à trouver la bonne musique. Plusieurs compositeurs ont travaillé sur ce projet avant qu'on ne découvre les chansons de Federico. Dès l'écoute des premiers morceaux, son univers musical s'est imposé. Ses mélodies et ses paroles étaient parfaitement en accord avec le sujet du film et son rythme. Ce sont des mélodies très planantes, qui correspondent bien à l'état dans lequel sont plongés les personnages. En les écoutant, j'ai vraiment eu l'impression qu'elles avaient été écrites pour Tu seras un homme. Je pensais au début n'utiliser que des chansons préexistantes mais comme Federico aimait beaucoup le film, je lui ai proposé d'écrire quelques morceaux à l'image. Il a accepté, simplement.

Le hasard veut que son nouvel album sorte en même temps que le film et nous allons donc organiser des avant-premières suivies de concerts, renforçant le lien entre les deux projets.

Que vous reste-t-il aujourd'hui de cette nouvelle aventure ?

La joie d'avoir pu tourner un film en totale liberté et de découvrir un territoire cinématographique que je n'avais jamais exploré. Je suis passé, au cours de ces dernières années, par plein de genres différents : le polar, le documentaire, la comédie, le film expérimental... J'aime que chaque projet m'ouvre de nouveaux horizons. C'est ce qui me permet d'avancer, de m'épanouir. Et même si je tourne des séries pour la télévision et que je développe des projets plus ambitieux, cela ne m'empêche pas d'avoir envie de continuer à défendre ce type de projets, intimistes, construits autour de comédiens pas forcément connus.

Faire des films est une aventure au long court. Comme me disait Claude Chabrol, qui m'a beaucoup aidé à mes débuts, « l'important c'est de tourner ». J'ai le sentiment de continuer à apprendre mon métier film après film, de faire mon bonhomme de chemin contre vents et marées, de tenir mon cap.



AURELIO COHEN

Je suis très heureux que mon père m'ait fait cette surprise et m'ait permis de jouer un grand rôle dans un film.

Je n'ai jamais eu peur de devenir Léo et j'ai vraiment eu tout de suite envie de me mettre dans la peau de cet enfant. Sa détresse me touchait, je sentais qu'il était malheureux, contrairement à moi, et je voulais le comprendre. Je me sentais proche de lui, il aimait dessiner comme moi, il adorait le foot, les livres. Je trouvais que c'était un enfant très fort et très courageux par rapport à l'absence de ses parents. J'ai eu parfois un peu de mal à apprendre le texte, il y en avait beaucoup. Du mal aussi à me mettre en colère ou à pleurer d'un seul coup. J'ai du aussi changer ma façon de marcher, c'était difficile mais ça m'a plu. Je me suis senti un peu stressé au moment de tourner la première scène, mais après je me suis vraiment amusé. C'était épuisant mais ça valait vraiment le coup. J'étais heureux de travailler avec mon père, avec ma mère et avec Jules. D'habitude je révise mes contrôles avec eux, là c'était plus agréable. J'ai également beaucoup parlé du rôle avec ma mère, elle m'a guidé. En même temps c'était parfois étrange d'avoir à lui parler différemment, c'était ma mère et ce n'était plus réellement ma mère. Après, le film était fini, j'ai été très impressionné en voyant le résultat, c'était un peu bizarre, mais ça m'a donné envie de recommencer.

JULES SAGOT

Je suis heureux qu'il reste aujourd'hui une trace de notre amitié, qu'Aurélio puisse retrouver plus tard, au travers de cette histoire, de ce film, celui qui sera devenu pour lui certainement un étranger, une lointaine figure ayant traversé son enfance.

J'avais beaucoup de points communs avec Aurélio, même si nous venions de milieux très différents. Je me suis retrouvé en lui, en cette forme de mélancolie qui est la sienne et qui était également la mienne, une distance par rapport à ce qui l'entoure, un humour commun, malgré la différence d'âge, et le fréquenter m'a permis de retrouver une réelle fraîcheur, une pureté qui me permettait de dépasser l'ambiance sophistiquée de mes cours de théâtre, une hypocrisie, une violence que je découvrais alors. Lorsque Benoit m'a proposé de raconter une histoire en me reposant sur notre amitié, j'ai voulu mettre en avant le fait que les gens s'étonnaient qu'un baby-sitter de 20 ans puisse entretenir des liens très forts avec un enfant beaucoup plus jeune, une relation d'égalité et j'ai insisté sur la pureté de cette relation. D'une certaine façon je me justifiais, ce que Benoit a repris en centrant l'histoire sur deux personnages en marge qui se rencontrent dans leur solitude, dans leurs émotions, dans leurs différences également. Léonard dans le film se révèle finalement plus mature que Théodore et lui permet d'avancer. Aurélio m'a beaucoup apporté, il s'est imposé comme le miroir de ce que j'avais l'impression de perdre à l'époque. J'avais le sentiment de me pervertir et sa présence me ramenait vers des valeurs fondamentales. Ce fut assez extraordinaire ensuite de retrouver cette complicité devant la caméra alors que nous ne nous étions pas vus depuis près d'un an. J'ai un côté assez irresponsable encore, une forme d'inconscience enfantine et du coup j'avais l'impression d'osciller entre Aurélio, Eléonore et Grégoire, ce qui était assez agréable. C'est une aventure qui m'a

vraiment permis d'évoluer, au-delà des simples relations que j'ai pu avoir avec chacun, professionnellement j'ai pu également progresser en observant Benoit et Eléonore, en travaillant avec eux.

ELEONORE POURRIAT

Ce qu'il me reste de cette aventure c'est l'énergie de Benoit, la façon dont il a porté ce film, la façon dont il a réussi à mobiliser les troupes sur un projet difficile à mettre en place. Il croyait en ce film et sa volonté a permis qu'il existe, il nous a tous embarqués dans cette aventure.

Nous travaillons toujours avec Benoit sur une base assez personnelle. Nous avons écrit, par exemple, Nos enfants chéris juste après avoir eu un enfant, notre inspiration se trouve toujours liée à notre cheminement, à ce que nous traversons au sein de notre famille, de notre couple, à nos interrogations. Cette nouvelle histoire émane de l'amitié qui s'est formée entre Aurelio et son baby-sitter, une amitié qui nous a surpris à l'origine et du coup sur laquelle nous avons eu envie de nous arrêter. Ce qui est formidable c'est qu'il y a eu une évidence dans la vie comme sur le plateau, une évidence qui s'est imposée durant toute cette aventure, une évidence dont il ressort une vérité. Jouer avec Aurélio s'est parallèlement mis en place très naturellement, il a immédiatement enregistré le fait qu'il se glissait dans la peau d'un personnage, il y avait une vraie distance entre sa vie et le jeu et il faisait la différence entre le fait que je sois sa mère et ce que nous devons construire ensemble sur le plateau. La façon dont il a appréhendé le tournage m'a, en ce sens, impressionnée. Alors que dans la vie il est assez distrait et peu concentré, ce fut tout le contraire durant le tournage. Je pense qu'il devait être très fier de travailler avec son père et sa mère et du coup il a appris le texte très facilement, il s'est appliqué, j'ai juste eu à effacer des réactions formatées, à le remettre dans l'innocence de l'enfance, qu'il retrouve une forme de spontanéité.

Ce fut une expérience assez unique de jouer ainsi avec lui, comme d'incarner Charlotte, de sentir ce personnage se réveiller au contact de Théodore, reprendre confiance en elle. C'est une femme qui m'a beaucoup touchée, les rapports qu'elle entretient avec son fils, sa culpabilité, qui l'anéantit, et sa renaissance.

GREGOIRE MONSANGEON

Ce fut une expérience magique, pleine de joies, que j'aimerais pouvoir prolonger avec Benoit. Je connaissais l'homme, j'ai adoré le cinéaste.

J'ai été assez touché en découvrant le scénario par ce que traversait mon personnage, cette douleur qu'il garde au plus profond de lui, et qui finit par le rendre très dur, assez brutal, notamment dans les relations qu'il entretient avec son enfant et avec sa femme. Comme il n'y avait guère d'accroche émotionnelle pour l'éclairer, j'ai donc essayé, pour qu'il ne semble pas trop négatif, de faire ressortir sa souffrance, cette tension intérieure qui est la sienne et qui évolue tout au long du film. Je voulais révéler progressivement un homme qui, au-delà de sa violence apparente, se trouve être en difficulté face à des angoisses, une situation qu'il ne sait pas gérer. J'ai beaucoup aimé d'ailleurs la façon dont

cette famille finit par se reconstruire, cette image finale de l'enfant jouant avec ses parents, l'image d'une nouvelle harmonie. J'ai été ensuite, au-delà du personnage, vraiment ravi de m'engager dans cette aventure. C'est ma première expérience de cinéma, je suis plus un acteur de théâtre et j'ai été très sensible à cette confiance que Benoit m'a accordée, qu'il accorde d'ailleurs aux comédiens et à son équipe en général. C'est très agréable de tourner avec lui, il s'entoure de sa propre famille, de sa famille professionnelle et réussit à construire autour de lui un esprit de troupe, dont il émane une bienveillance qui nous accompagne durant tout le tournage. Il se dégage de sa personnalité une écoute exceptionnelle, chaleureuse, une luminosité et une émotion qui imprègne son film, lui apporte une réelle force. C'était un récit fragile, qui aurait pu ne rester qu'un film très personnel, Benoit a su en tirer une histoire qui s'adresse à un public beaucoup plus large.

FEDERICO PELLEGRINI

Je suis très heureux que mes compositions accompagnent le film de Benoit, c'est une très belle rencontre.

J'ai commencé à travailler sur le film alors qu'il était déjà monté et habillé par certaines de mes compositions. C'est d'ailleurs assez émouvant de découvrir ses propres musiques en résonnance avec certaines scènes, certains sentiments. Benoit m'a ensuite confié une version comprenant certains silences qu'il fallait relever avec de la musique. Le film en l'état m'a beaucoup plu, j'ai été très touché par cette histoire, sa finalité, son univers. J'ai l'impression que nous avons tous des choix à faire, à tout âge, rien n'est jamais posé, rien n'est jamais acquis, tout peut toujours basculer et Benoit le raconte très bien. Je me suis immédiatement retrouvé au travers de ces personnages, notamment celui de Jules, le baby-sitter, ses interrogations sur sa vie, à cette époque où l'on sort tout juste de l'adolescence pour entrer dans le monde des adultes sans savoir quel chemin prendre. J'ai ensuite abordé ces compositions simplement, en me reposant sur les images, ce qu'elles m'inspiraient, en me laissant également guider par les orientations de Benoit. Il s'était reposé sur des mélodies assez mélancoliques, j'ai continué en ce sens, d'ailleurs les quelques tonalités plus puissantes que j'ai incorporées il ne les a pas conservées. J'avais déjà travaillé sur la bande originale d'Atomik Circus de Didier et Thierry Poiraud, cette nouvelle expérience s'est révélée particulièrement enrichissante et chaleureuse, grâce notamment à la personnalité de Benoit.

Propos recueillis par Sophie Wittmer



BENOIT COHEN

LONGS METRAGES

2011		TU SERAS UN HOMME
2007		LES VIOLETTE
2005		QUI M'AIME ME SUIVE
2002		NOS ENFANTS CHÉRIS
2000		LES ACTEURS ANONYMES
1996		CAMÉLÉONE

TELEVISION

2012		TIGER LILY (Série - 6 x 52')
2008		NOS ENFANTS CHÉRIS - Saison 2 (Série - 12 x 26')
2006		NOS ENFANTS CHÉRIS - Saison 1 (Série - 12 x 26')
1999		LA PETITE FILLE DU VAPORETTO (Documentaire)
		SA PART D'OMBRE – Un portrait de James Ellroy (Documentaire)
		L'ABÉCÉDAIRE DU POLAR (Documentaire)

LES COMÉDIENS

JULES SAGOT

CINEMA

2011 TU SERAS UN HOMME - Réal : Benoît Cohen - Auteur / Comédien

THEATRE

2011 SILENCE - Jules Sagot
YVONNE, PRINCESSE DE BOURGOGNE - Hugue de la Salle
LES ACTEURS DE BONNE FOI - Bruno Wacrenier
JARDIN SECRET - Sarah Amrous

ELEONORE POURRIAT

CINEMA

2012 TU SERAS UN HOMME - Réal : Benoit COHEN
2009 LES VIOLETTE - Réal : Benoit COHEN
2006 QUI M'AIME ME SUIVE - Réal : Benoit COHEN
2006 LA JUNGLE - Réal : Matthieu DELAPORTE
2003 NOS ENFANTS CHÉRIS - Réal : Benoit COHEN
2001 LES ACTEURS ANONYMES - Réal : Benoit COHEN
1996 CAMÉLÉONE - Réal : Benoit COHEN
1995 LES CENT ET UNE NUIT - Réal : Agnès VARDA

TELEVISION

2012 TIGER LILY - Réal : Benoît COHEN
2011 PARLE TOUT BAS, SI C'EST D'AMOUR - Réal : Sylvain MONOD
2010 35 KILOS D'ESPOIR - Réal : Olivier Langlois
2009 LE TEMPS EST À L'ORAGE - Réal : Joyce BUNUEL
MAC ORLAN - Réal : Patrick POUBEL
2008 NOS ENFANTS CHÉRIS (SAISON 2)
2007 NOS ENFANTS CHÉRIS (SAISON 1) - Réal : Benoit COHEN
LES ZYGS - Réal : Jacques FANSTEN
1997 L'ÉCOLE DES ESCROCS - Réal : Philippe Truffault

THEATRE

2011 BREAKING - Eli COMMINS
2000 UNE SECONDE SUR DEUX - Marie-Sophie FERDANE
1998 LETTRES ALGÉRIENNES - Emmanuelle DESTREMAU
1997 VICTOR OU LES ENFANTS AU POUVOIR - Bruno WACRENIER

GREGOIRE MONSAIGEON

Depuis 1997, il explore les textes classiques et contemporains (Walser, Strindberg, Beckett, Ibsen, Faulkner, Garcia Lorca, Pasolini, Sarah Kane, Shakespeare, Camus, Musset, Molière, Racine, Büchner) en traversant les univers disparates de nombreux metteurs en scène (Sergueï Issayev, Leïla Rabihi et Markus Joss, Gwénaél Morin, Laurent Fréchuret, Michel Raskine, Richard Brunel, Christophe Pertion, Philippe Vincent, Joris Lacoste) et prolonge ces explorations avec les danseurs du Label Cedana (Angle mort) et les acteurs du collectif Nöjd (Yvonne, Princesse de Bourgogne).

Il met en scène Grand et Petit de Botho Strauss en 1999 et Chutes de Gregory Motton en 2003 aux Substances de Lyon et en 2012 au Théâtre de la Cité Internationale il élabore Mmeellooddy Nneellssoonn. Avec la chorégraphe Fanny de Chaillé avec qui il avait déjà collaboré sur les spectacles Tatata et Coloc.

Depuis 2000, il s'implique intensivement aux côtés de Gwénaél Morin (Théâtre normal, création collective, Mademoiselle Julie d'August Strindberg, Comédie sans Titre collectif, Anéantis Movie / Blated Film d'après Sarah Kane, Guillaume Tell d'après Schiller, Les Justes d'après Albert Camus) et fait partie de la troupe du Théâtre Permanent aux Laboratoires d'Aubervilliers en 2009 (Lorenzaccio d'après Musset, Tartuffe d'après Molière, Bérénice d'après Racine, Antigone d'après Sophocle, Hamlet d'après Shakespeare, Woyzeck d'après Büchner).



LISTE ARTISTIQUE

LEO	Aurélio COHEN
THEO	Jules SAGOT
LE PERE	Grégoire MONSAINGEON
LA MERE	Eléonore POURRIAT
JEANNE	Clara BONNET
LES COPAINS	Bastien BERNINI
	Lorène MENGUELTI
	Kristina CHAUMONT
	Mathias HEJNAR
	Timothée LEPELTIER
LE LIVREUR DE COUSCOUS	Xavier AUBERT
LA SERVEUSE BORD DE MER	Aurore BROUTIN
LE KINE	Christophe VANDEVELDE

FICHE TECHNIQUE

REALISATEUR	Benoît COHEN
PRODUCTEURS	Matthieu PRADA & Benoît COHEN
SOCIETE DE PRODUCTION	SHADOWS FILMS
SCENARIO	Eléonore POURRIAT, Benoît COHEN & Jules SAGOT
MUSIQUE	Federico PELLEGRINI - FRENCH COWBOY
1ER ASSISTANT REALISATION	Léonard VINDRY
SCRIPTE	Delphine DUCHE
CHEF OPERATEUR	Bertrand MOULY
SON	Didier SAÏN
DIRECTION DE PRODUCTION	Matthieu PRADA
CHEF MONTEUSE	Sarah TUROCHE
CHEF MONTEUR SON	Alexis DURAND
MIXEUR	Laurent CHASSAIGNE





ZELIG FILMS
distribution